Document generated on 07/12/2025 12:29 a.m.

Nouvelles pratiques sociales

Le travail social et l'action politique en Colombie-Britanique

Coro T. Strandberg and Georgina Marshall

Volume 2, Number 1, Spring 1989

Quinze mois après le Rapport Rochon

URI: https://id.erudit.org/iderudit/301033ar
DOI: https://doi.org/10.7202/301033ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (print)
1703-9312 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Strandberg, C. T. & Marshall, G. (1989). Le travail social et l'action politique en Colombie-Britanique. *Nouvelles pratiques sociales*, *2*(1), 119–134. https://doi.org/10.7202/301033ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université du Québec, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES PRATIQUES SOCIALES D'AILLEURS

Le travail social et l'action politique en Colombie-Britannique

Coro T. Strandberg
et Georgina Marshall*

L'article qui suit a d'abord été publié en anglais dans **The Social Worker**, vol. 56, no 3 (automne 1988). Avec l'aimable permission des auteures et de la revue **The Social Worker**, nous sommes heureux de le publier en français dans **Nouvelles pratiques sociales**. La traduction de l'anglais au français a été faite par Denyse Therrien.

---

* **Coro T. Strandberg** détient une maîtrise en travail social de l'Université de Colombie-Britannique. Elle dirige présentement la Western Society for Senior Citizens' Services, une organisation de services sociaux pour les gens du troisième âge, dans la région de Vancouver.Auparavant, elle a travaillé comme assistante pour un des membres du parlement, dans la circonscription de Burnaby, C.B. **Georgina Marshall** détient un baccalauréat en travail social de l'Université de Colombie-Britannique. Elle occupe un poste d'intervenante communautaire à la First United Church de Vancouver et travaille auprès d'organismes oeuvrant contre la pauvreté.

Introduction

À travers l'histoire, le travail social a toujours été mêlé aux luttes politiques. C'est cependant à partir des années soixante, alors que l'agitation sociale frappait de plus en plus les consciences, que plusieurs membres de cette profession privilégièrent la politique comme voie de changement social.

Pour mieux comprendre leur expérience dans ce domaine et saisir le rôle de ceux et celles qui ont choisi le chemin de la politique électorale pour atteindre les buts fixés en travail social, les auteures de cet article ont rencontré cinq personnalités politiques bien connues en Colombie-Britannique** : trois femmes et deux hommes qui sont à la fois travailleurs sociaux et politiciens. Si Margaret Mitchell, Emery Barnes, Dave Barrett, Rosemary Brown et Darlene Marzari ont réussi en politique en empruntant des voies différentes, ils partagent une formation universitaire en travail social.

Le fait que ces hommes et femmes politiques soient affiliés à un parti (le NPD) et qu'ils aient été au pouvoir dans une région du Canada invite à ne pas faire de généralisations applicables à l'ensemble des travailleuses et travailleurs sociaux. Mais en acceptant de partager avec nous leur philosophie professionnelle, les cinq personnalités politiques interviewées ouvrent des horizons sur l'interface entre la politique et le travail social, en donnant des exemples des multiples contributions que les travailleurs sociaux ont à faire dans la sphère politique.

Ambivalence face à la politique

L'activité politique au sein de la profession du travail social consiste avant tout à développer et à renforcer l'analyse de la ligne d'action, de l'organisation professionnelle et des stratégies d'intervention sociale, ainsi qu'à participer à la politique électorale[1]. S'adonner à ces activités, c'est faire de la politique. Alors que le milieu professionnel reconnaît la légitimité de ces pratiques pour accéder à l'activité politique, la littérature en travail social insinue

** Dave Barrett, notamment, a été premier ministre de la Colombie-Britannique de 1972 à 1975 et chef de l'opposition NPD pendant une dizaine d'années par la suite. Cette note est de NPS.

1. Pour une brève description, voir Patti (1983).

que les membres de cette profession sont beaucoup plus ambivalents quant à leur rôle dans le domaine politique.

Chauncey A. Alexander (1982) affirme que le travail social a de tout temps entretenu une relation ambivalente avec la politique. Selon lui, cette ambivalence proviendrait

> du conflit fondamental qui apparaît lorsqu'on cherche à établir les fonctions reconnues des travailleurs sociaux professionnels et le combat pour la primauté entre l'intervention individuelle et le changement social en vue d'améliorer la qualité de vie (Alexander, 1982).

Cette ambivalence est accrue par le débat sur l'efficacité de la promotion du changement social à travers les deux perspectives idéologiques sur l'action politique qui semblent le plus compter: la réforme sociale et le travail social radical[2].

On trouve au sein même de la profession des divergences face à ces questions litigieuses, ce qui renforce l'ambivalence que ressentent les travailleuses et travailleurs sociaux qui s'engagent à titre personnel et professionnel à aider les gens mais qui sont réticents à embrasser une carrière politique.

Plusieurs auteurs ont cependant suggéré de multiples moyens afin de permettre aux travailleuses et aux travailleurs sociaux de s'unir dans des fronts communs pour promouvoir le changement[3]. Comme le souligne Ann Withorn dans un débat sur l'importance de lier les valeurs politiques et les objectifs des individus au travail social, «il y probablement plus de similitude entre les objectifs des travailleurs sociaux et ceux des radicaux que l'on veut bien l' admettre» (Withorn, 1984:82).

Une autre remarque concerne la question de l'intégrité professionnelle. Les conflits de valeurs, les compromis et les échanges auxquels les travailleuses et les travailleurs sociaux doivent faire face quotidiennement, sont perçus comme des défis moraux, qui seraient plus nombreux et plus importants chez ceux qui agissent sur le terrain même de la politique.

---

2. Voici quelques travaux sur ce sujet: Brake et Bailey (1980), Adams (1982), Galper (1975), Burghardt (1982) et Withorn (1984).

3. Voir, par exemple, les travaux de Withorn (1984), Galper (1975) et Burghardt (1982).

L'analyse des conflits et des compromis relevés par les cinq travailleurs sociaux impliqués sur la scène politique, les déclarations de ces derniers concernant la pertinence professionnelle du travail social, ainsi que l'évaluation des voies offertes à ceux et celles qui veulent s'impliquer politiquement, nous éloignent de façon très nette de l'ambivalence politique pour nous rapprocher de l'intervention politique.

Conflits et compromis

Interrogés sur les conflits possibles dans l'exercice de leur double rôle, il est intéressant de constater que les travailleuses sociales-politiciennes et leurs confrères n'ont en aucun cas révélé l'existence d'un conflit dans l'exercice concomitant de leur profession et de leurs fonctions politiques. Comme l'explique Emery Barnes:

> Si je travaillais dans une agence, j'aurais énormément de difficulté à maintenir mon intégrité de façon constante [...] car on y est sans cesse compromis [...] Les travailleurs sociaux devraient réfléchir à tout ce qu'ils doivent réprimer pour accepter cela jour après jour.

Dave Barrett semble partager ces sentiments:

> Je crois que les travailleurs sociaux qui exercent dans le cadre actuel du bien-être social, ainsi que dans les secteurs publics et privés, font face à des conflits bien plus importants[...] Si l'on veut survivre dans ce domaine, il faut faire encore plus de compromis qu'en politique.

Des conflits surgissent du fait que les travailleurs sociaux doivent adhérer à l'idéologie de leurs employeurs et des autorités en place et adapter leur comportement. Rosemary Brown montre de l'empathie lorsqu'elle déclare:

> Une grande partie du stress qu'éprouvent les travailleurs sociaux provient de ce qu'ils doivent souvent appliquer une politique qu'ils désapprouvent parce qu'elle va à l'encontre des intérêts des usagers.

Si ce conflit entre la loyauté envers l'employeur et la loyauté envers l'usager n'est pas résolu, le travailleur social peut se trouver dans l'impossibilité de servir l'usager. Darlene Marzari croit que le fait de devoir rendre des comptes à l'usager présuppose l'existence d'un tel conflit. «Si la travailleuse sociale ou son confrère n'éprouve aucun conflit de loyauté [...] c'est que quelque chose ne va pas.»

Brown:

> À qui devez-vous répondre de vos actes? À l'usager ou à l'employeur? J'aimerais voir (les travailleuses sociales et leurs confrères) prendre parti pour l'usager et faire leur le combat que mène ce dernier pour une meilleure qualité de vie.

La profession de travail social ayant évolué sous l'influence de l'idéologie libérale, on a eu tendance, à travers l'histoire, à considérer les services de bien-être social qu'elle rend comme des services apolitiques (Withorn, 1984:219). Le programme des écoles de travail social reflète souvent cette façon de voir, comme le confirment les expériences de deux travailleuses sociales:

Marzari:

> Lorsque j'ai quitté (l'École de Travail social) j'étais incapable de mener une analyse politique ciblée mais je réalisais, par ailleurs, que c'était justement là que le travail social me laissait tomber: je n'avais pas les outils nécessaires pour procéder à une telle analyse.

Brown:

> Lors de ma fréquentation de l'École de travail social, on ne m'a jamais enseigné les systèmes et les structures politiques. Il était sous-entendu qu'il ne fallait pas mêler la politique avec le travail social.

Dans le préambule du Code de déontologie de l'Association canadienne des travailleurs sociaux (1983), les valeurs, l'éthique professionnelle, la réforme sociale et les approches cliniques forment un tout. Néanmoins, il existe une dichotomie au niveau de la pratique, définie par Ann Withorn en ces termes: «Le choix inévitable: apporter des changements versus aider les gens» (1984:1).

Plutôt que d'adopter une perspective dialectique qui permettrait de prendre en considération les deux approches, plusieurs travailleuses sociales et travailleurs sociaux croient qu'ils ne peuvent choisir une voie sans renoncer à l'autre. Parlant de sa formation académique, Marzari mentionne cette rigidité façonnée par des déterminants idéologiques et historiques:

> À cause du modèle thérapeutique dont il est issu, le travail social ne nous permet pas d'analyser les classes et les groupes socio-économiques qui se combattent. Le modèle thérapeutique n'encourage pas cela.

Profondément consciente de la structure de classes de notre société, Mitchell se rappelle:

> J'ai toujours été très sensible au fait que la plupart des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux, moi y compris, possédaient une bonne éducation [...]. Après avoir reçu toute cette formation, nous nous sommes mis à travailler dans un quartier ouvrier.

Selon Mitchell, la division entre l'approche clinique et celle qui prône le changement social reflète assez bien la division qui existe dans la profession. En tant que travailleuse sociale, elle avait peine à s'accepter à cause du malaise qu'elle ressentait vis-à-vis du rôle que doivent assumer les membres de cette profession auprès des individus. Après avoir travaillé à l'étranger pour la Croix-Rouge, Mitchell déclare:

> J'étais plus convaincue que jamais que si l'approche traditionnelle très spécialisée auprès des individus pouvait être pertinente dans certains cas thérapeutiques, dans l'ensemble, nous devrions choisir une approche plus généraliste [...] C'est probablement ce qui m'a amenée à m'occuper du développement communautaire. Ce qui m'intéressait c'était le changement social: aider les gens à opérer des changements sociaux.

Rosemary Brown souligne avec ironie que la notion de l'intervention individuelle versus celle de changement du système n'est en fin de compte

> qu'un débat théorique. C'est bien beau de s'asseoir et de gloser sur l'intérêt qu'il y aurait à changer les gens pour qu'ils s'ajustent plus facilement au système[...] Quant à moi, je préfère travailler à changer le système.

Toute discussion sur les conflits et les compromis auxquels doivent faire face les travailleurs sociaux fait ressortir clairement la façon dont ces dilemmes contribuent à nourrir une ambivalence face à l'engagement politique.

Quoi qu'il en soit, les travailleuses sociales et les travailleurs sociaux impliqués dans la politique, invitent les autres membres de leur profession à s'engager d'une manière ou d'une autre. Ils considèrent le rôle des travailleurs sociaux comme partie prenante du processus politique.

Quand nous leur avons demandé comment les travailleuses sociales et les travailleurs sociaux pourraient mieux mettre à profit le système politique, ils nous ont donné des réponses diversifiées qui montrent une multiplicité de voies possibles selon les goûts individuels: conscientisation politique; affiliation à une association professionnelle; action sociale et fonctions officielles.

La conscientisation politique

Un des critères de base concernant la conscientisation politique consiste à bien comprendre les politiques de notre province et à saisir l'impact des politiques gouvernementales sur les usagers. Selon Brown, si les travailleurs sociaux parvenaient à saisir cela, et

> se contentaient de n'être qu'un simple rouage dans la machine, ils auraient pris leur décision en toute connaissance de cause. Mais qu'ils s'esquivent en disant «Je ne comprends rien à la politique», je trouve ça malhonnête.

Parce que les travailleurs sociaux sont à même d'interpréter la condition humaine, Barnes croit que nous avons besoin de ceux et celles qui sont sensibles à la politique et

> qui peuvent avoir un impact pour questionner le rationnel du gouvernement quand ce dernier établit les priorités budgétaires.

Mitchell incite les travailleurs sociaux à développer une finesse politique, et à

> travailler auprès des groupes communautaires et des citoyens pour leur faire exprimer leurs soucis [...], exercer des pressions

> auprès de tous les partis politiques [...] et transiger avec le système en place plutôt qu'avec un parti politique en particulier.

L'affiliation à une association professionnelle

Rosemary Brown estime que la première étape vers la conscientisation politique consiste à prendre une part active au sein d'organisations professionnelles telles que l'Association canadienne des travailleurs sociaux et les associations provinciales. Marzari note que:

> l'association professionnelle accorde une légitimité dont les travailleurs sociaux doivent tirer profit. Elle est le coeur de leur action.

En discutant du rôle positif que joue l'association professionnelle, Mitchell fait des observations sur la définition du professionnalisme. Certaines écoles, dit-elle, ne soulignent pas assez le besoin, pour les travailleurs sociaux, de s'engager dans l'action politique, et ces derniers perçoivent l'action politique comme non professionnelle. Mitchell déclare:

> Il est très important de promouvoir un concept plus large du professionnalisme. On ne peut pas parler de professionnalisme si, en plus d'aider les gens à s'adapter au système, ce que font plus souvent qu'autrement les travailleurs sociaux, on ne travaille pas à changer certains aspects du système qui font du tort aux gens.

La pratique sociale

La passion que mettent souvent les travailleurs sociaux impliqués dans la politique à souligner la nécessité de rendre des comptes au client, révèle assez clairement qu'ils s'attendent à ce que le travailleur social devra, s'il le faut, subordonner l'intérêt de l'employeur à celui du client» (ACTS, 1983: art 8.2). Cette pensée est inhérente à la pratique sociale. Mitchell incite les travailleurs sociaux

à «oeuvrer de façon ardue afin de changer des systèmes qui font du tort aux usagers», alors que Barrett croit fermement que les personnes en travail social devraient s'intéresser au monde de la politique et être autant des meneurs que des «capacitateurs»:

> C'est quand le travailleur social ne comprend pas que l'intervention sociale fait partie des prérequis essentiels de la profession [...] qu'il y a compromis [...] Il faut éliminer l'idée que notre rôle est non directif.

La pratique parlementaire

On ne sera pas surpris de voir les travailleuses sociales-politiciennes et leurs confrères encourager fortement les autres à percevoir l'action parlementaire comme une voie de plus pour maximiser les efforts de promotion du changement social. Pour Barnes, faire de la politique «c'est une façon d'atteindre les objectifs du travail social».

Nos cinq personnalités politiques s'accordent pour dire que la politique et les décisions gouvernementales occupent une importance vitale, parce que les politiques concernent justement les problèmes de qualité de vie ainsi que les questions d'interaction et de relations humaines.

La contribution professionnelle à la politique

> La part de responsabilité de notre profession est de beaucoup supérieure à celle de tout autre groupe professionnel...Si l'on songe aux outils dont ils disposent, les travailleuses sociales et leurs confrères sont bien mieux équipés professionnellement pour faire de la politique que les membres de toute autre profession. (Dave Barrett).

À travers les cinq entrevues, nous retrouvons cette conviction que les travailleurs sociaux ont beaucoup à offrir au monde politique. À cause de leur formation professionnelle, de leur expérience, de leurs motivations et inclinaisons personnelles, les travailleuses sociales et les travailleurs sociaux sont prêts pour le défi. Nos cinq intéressés décrivent quatre dimensions que la profession de travail social peut offrir à la politique: des valeurs, une analyse, un processus et une technique. Sur bien des plans, ces quatre éléments possèdent les caractéristiques propres au travail social.

Les valeurs

L'empathie est une des valeurs qui semble le mieux servir les travailleurs sociaux engagés en politique. Selon Barrett,

> les travailleurs sociaux ne devraient jamais être indifférents ou perdre leur empathie... Ils et elles devraient toujours courir le risque d'une sur-identification plutôt que d'une sous-identification à l'usager. À mon avis, cette passion de la sur-identification à l'usager, que ce soit un individu ou un groupe communautaire, constitue un élément essentiel de la profession.

Barnes déclare:

> mon rôle, en tant que parlementaire, consiste à contribuer de façon pertinente aux débats basés sur la pratique auprès des usagers, plutôt que d'adopter un point de vue tiré de la documentation et de la recherche.

C'est probablement cette croyance qui a amené Barnes, il y a plus de deux ans, à accepter de vivre des prestations du bien-être social pendant un mois. Au mois de décembre 1985, la *End Legislated Poverty*, un organisme anti-pauvreté dont le siège social se trouve à Vancouver, lançait un défi à tous les politiciens, soit celui de vivre avec les seules prestations versées aux assistés sociaux en Colombie-Britannique. Barnes fut le seul politicien à relever le défi, et ces deux mois (il a tenu à prolonger l'expérience) constituèrent une mise à l'épreuve sans précédent de son engagement professionnel à l'empathie et à l'identification à l'usager.

L'analyse

Brown a très clairement démontré la compétence des travailleurs sociaux en analyse, lorsqu'il s'agit d'élucider les problèmes sociaux plus larges, le changement social et le comportement humain:

> Nous tentons de comprendre pourquoi les gens agissent comme ils le font. Plutôt que de regarder ce qui se passe et de porter des jugements à l'emporte-pièce, nous prenons le

temps de nous demander pourquoi les choses se passent ainsi. Nous essayons de sonder les dessous de l'histoire pour trouver ce qui a amené un individu ou un groupe à poser un acte. Je crois que nous recourons plus à l'analyse que les politiciens qui ne professent pas dans le domaine du social. Nous sommes peut-être moins efficaces lorsqu'il s'agit de prendre des décisions concernant les mines ou les ressources naturelles, mais nous le sommes plus lorsqu'il s'agit de relations humaines.

Barnes croit que «les travailleurs sociaux peuvent interpréter la condition humaine» et Marzari est d'avis que «tout comportement a un sens».

Mitchell ajoute une autre dimension au cadre de travail analytique qui illustre encore mieux la relation entre le travail social et la politique. Elle reconnaît le bien-fondé de la dimension «problèmes privés-questions publiques» soulevée par C. Wright Mills et elle fait cette distinction analytique: «ce n'est pas parce que vous êtes une mauvaise personne que vous n'avez pas de travail; cela relève du système». Très peu d'autres secteurs professionnels empruntent ce type d'orientation que l'on trouve dans le travail social.

Le processus

Un troisième point relevé de façon répétée réside dans l'intensité d'implication dans le processus politique de la part des travailleurs sociaux faisant de l'action politique. Non seulement les travailleurs sociaux sont-ils conscients de la dynamique de groupe, mais ils se perçoivent souvent comme des agents de changement, qu'ils se posent en défenseurs, en éducateurs ou qu'ils s'emploient simplement à faciliter les choses.

Mitchell:

Notre rôle en tant que travailleurs sociaux consiste à servir d'agents de changement et le fait d'oeuvrer également en politique nous engage dans ce sens-là. Il m'arrive parfois, lors de réunions communautaires, d'endosser le rôle d'un travailleur communautaire. Vous devez faire tout ce qui vous est possible pour encourager les gens à s'engager et à prendre leurs propres décisions tout en leur facilitant la tâche.

Brown:

En travail social, vous apprenez à vous servir des ressources communautaires. J'essaie de diriger les gens vers les ressources communautaires qui sont le plus en mesure de les aider.

Barnes:

Je considère que mon travail dans le domaine du social, c'est de forcer le système à se sensibiliser aux gens.

Marzari:

Ma formation en travail social m'a donné la certitude que c'était bien de se tenir à l'écart et de dire «et si nous parlions du processus dans ce cas-ci»... Cela m'a aussi permis de croire que c'était légitime, sur le plan professionnel, de dire que les décisions étaient prises trop rapidement sans pouvoir en répondre, et de suggérer de mettre en place une structure qui nous permettrait de voir exactement qui nous engageons, à quel moment et pour quelles raisons...

Alors que les travailleurs sociaux-politiciens adoptent le rôle d'éducateur, d'aide ou de défenseur, tout le monde sera d'accord avec Marzari sur l'importance du processus et de l'application de la dynamique de groupe.

Les techniques

La quatrième variante qui s'est révélée un atout politique dans toutes les entrevues concerne les compétences et les techniques particulières faisant partie de la formation que reçoivent les travailleurs sociaux. Brown commence d'abord par s'interroger:

J'imagine que les autres politiciens sont un peu moins rapides puisqu'ils n'ont pas appris comme nous comment mener des entrevues, comment écouter les travailleurs communautaires et comment utiliser leurs ressources et, finalement, comment arriver à ne pas avoir de parti-pris.

Puis, elle poursuit:

> En travail social, on m'a appris à écouter. C'est ce qui m'a le mieux servie en politique. La plupart des politiciens n'ont jamais appris à écouter. C'est pour cette raison qu'ils n'entendent pas vraiment ce qu'on leur dit.

Marzari est d'accord sur ce point. Elle fournit une solution qui, selon elle, pourrait aider à résoudre ce problème:

> Écouter attentivement et aider les gens à distinguer leurs problèmes; travailler avec des groupes et assister à une dynamique de groupe; travailler avec des groupes communautaires et suivre le processus communautaire dans son évolution à partir d'un groupe non organisé essayant de cerner un problème commun dans sa transformation pour aboutir en société sans but lucratif, qui a un objectif, un but, et un budget, voilà des techniques qui se sont développées au fur et à mesure que les écoles de travail social ont évolué.

Mitchell affirme également que les techniques qu'on lui a apprises lorsqu'elle était étudiante en travail social furent un atout dans l'arène politique, mais elle est circonspecte en ce qui touche les limites imposées aux politiciens:

> Vos compétences en travail social s'avèrent très utiles dans les cas individuels mais cela exige une grande discipline. En tant que membre du parlement, votre rôle n'est pas de vous impliquer à fond dans les problèmes. Il s'agit de montrer aux gens comment utiliser le système politique, ou encore trouver d'autres moyens pour informer les gens.

Cet élément limitatif préoccupe beaucoup les politiciens appelés à représenter et à défendre leurs électeurs, ainsi qu'à résoudre les problèmes législatifs et politiques et à entretenir des relations avec les groupes parlementaires. Ils doivent essayer d'équilibrer les demandes de façon à remplir ces trois fonctions.

Les travailleuses sociales-politiciennes et leurs confrères ont tous reconnu la très grande richesse de leurs compétences avec les gens. Ce fait a permis d'augmenter leurs atouts dans tous les aspects du travail politique. Marzari suggère une approche professionnelle alternative pour éclaircir certaines différences entre le travail social

et d'autres professions sur un mode graphique. En réponse à la question: «Y a-t-il quelque chose d'exceptionnel chez les travailleuses sociales et les travailleurs sociaux?», elle répond:

> Je crois bien! Regardez les avocats: ils sont formés dans un système d'adversité, où on leur apprend à voir le système et les problèmes socio-économiques ou de la vie courante comme quelque chose qui ne peut être résolu que dans l'adversité. La profession légale est le sol naturel pour s'entraîner à aborder les problèmes dans la combativité.

Conclusion

Même si la littérature démontre qu'il existe une certaine ambivalence dans la profession envers la politique, Rosemary Brown, Margaret Mitchell, Darlene Marzari, Emery Barnes et Dave Barrett s'entendent pour dire qu'ils ne vivent pas de conflit en tant que travailleuses sociales et travailleurs sociaux. On pourrait en conclure qu'il en est ainsi parce qu'ils travaillent dans le domaine de la politique électorale.

Si dans les entrevues, ces cinq travailleuses et travailleurs sociaux dans la politique n'ont pas abordé une façon spécifique de résoudre ce conflit dans le travail social, ils ont assez insisté sur le fait que les travailleuses sociales et les travailleurs sociaux **peuvent** offrir beaucoup en politique et qu'ils **doivent** le faire.

En rejetant l'engagement politique, les travailleuses sociales et les travailleurs sociaux nient leur mandat professionnel. Le défi qui nous échoit se trouve résumé dans le mot d'ordre de Dave Barrett:

> Aucun travailleur social ne peut se définir comme tel s'il ne comprend pas qu'il a la responsabilité morale, professionnelle et éthique de s'engager dans le monde de la politique avec un petit «p» ou un «P» majuscule.

Postscriptum des auteures

Les auteures de cet article tiennent à informer les lecteurs que la Cour d'appel du Canada a récemment rendue publique une

décision donnant pleinement droit à la plupart des employés du gouvernement fédéral de participer à la politique. Le 15 juillet 1988, la Cour a déclaré que l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans les services publics interdisant aux employés fédéraux, hommes et femmes, la participation à de nombreuses activités politiques, violait la Charte canadienne des droits et libertés. En vertu de cette décision, les fonctionnaires fédéraux pourront désormais participer à des activités politiques. Entre autres, ils pourront désormais signer les formules de nomination officielle des candidats, assister à des réunions politiques, verser de l'argent à un parti politique ou aux candidats et candidates, être membres d'un parti politique, intervenir en tant qu'observateurs lors des *meetings* des candidats, participer en tant que délégués à la course au leadership, enfin, prendre part aux discussions d'un parti sur les politiques. Bien que cette décision de la Cour d'appel du Canada soit présentement en appel, la Cour suprême de la Nouvelle-Écosse a saisi la loi provinciale limitant les droits politiques et le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard a promulgué une loi permettant à ses fonctionnaires de prendre part à la politique. Les syndicats des employés de la fonction publique en Ontario s'attaquent également à la loi provinciale restreignant les droits politiques.

Bibliographie

ADAMS, Paul (1982). «Politics and Social Work Practice: A Radical Dilemma» dans MAHAFFEY, Maryann HANKS, John W. Ed., *Practical Politics: Social Work and Political Responsability*, Maryland, National Association of Social Workers.

ALEXANDER, Chauncey H. (1982). «Professional Social Workers and Political Responsability», dans MAHAFFEY, Maryann et HANKS, John W. Ed., *Practical Politics: Social Work and Political Responsability*, Maryland, National Association of Social Workers.

ASSOCIATION CANADIENNE DES TRAVAILLEURS SOCIAUX [ACTS] (1983). *Code de déontologie*, Ottawa, ACTS.

BRAKE, Mike et BAILEY, Roy, Ed. (1980). *Radical Social Work and Practice*, California, Sage Publications.

BURGHARDT, Steve (1982). *The Other Side of Organizing*, Cambridge, Mass., Schenkman Publishing Co. Inc..

GALPER, Jeffry H. (1975). *The Politics of Social Service*, New Jersey, Prentice-Hall.

PATTI, Rino J. (1983). «Political Action» dans *1983-84 Supplement to the Encyclopedia of Social Work*, 17e édition, Maryland, National Association of Social Workers.

WITHORN, Ann (1984). *Serving the People*, New York, Columbia University Press.